

Au nom des compagnons de la Fonderie PACCARD, je voudrais remercier les acteurs sans qui cette réalisation n'aurait pas été possible.

Tout d'abord, mes remerciements vont à la DRAC. Aujourd'hui, soutenir, promouvoir la reconstruction et l'extension du carillon est un acte fort et méritoire. Les cloches joueront à la fois un répertoire profane et religieux, mais aussi liturgique, car deux des nouveaux bourdons — Romain 5,2 tonnes et Cécile 3,2 tonnes — font partie à la fois du carillon, mais aussi de la sonnerie en volée de 5 cloches.

Merci à messieurs Eric BROTTIER technicien-conseil du ministère de la Culture, Yves Lescroart Conservateur et Michel Jantzen, ACMH, tous trois initiateurs du projet.

Merci à Messieurs LABLAUDE et DUPLAT, ACMH, Emmanuel POUS, Conservateur, Monsieur FOURNIER et Madame VAN HOUTTE de la DRAC, qui ont la tâche, aujourd'hui de concrétiser cette reconstruction avec Monsieur BROTTIER.

L'Association du Carillon de la Cathédrale de Rouen et son Président Monsieur Jean François CLAIRE, le carillonneur Patrice LATOUR sont aussi des acteurs de premier plan et très actifs dans ce projet. Ils participeront à l'animation de l'instrument et à ses visites. Merci donc de leur aide et de leur dévouement, et merci aussi aux petites mains invisibles de l'association, sans qui rien ne serait possible.

Je n'oublie pas non plus de remercier le mécène du clavier d'étude, le Crédit Agricole Normandie Seine.

Il a fallu préparer l'accueil du carillon et des cloches de volée dans la tour Saint Romain. Plusieurs entreprises ont participé et travaillent encore à ces aménagements. Je citerais les Ateliers Saint-Jacques, Normandie Rénovation, les Métiers du Bois, l'entreprise Loubière et l'entreprise Désormaux. Merci donc à tous ces compagnons qui participent à la réinstallation et à la mise en valeur de ce patrimoine. Une mention particulière à notre partenaire, la société PromarHandling, qui a permis la présentation des cloches dans la cathédrale et qui, dans les semaines à venir va nous aider, à hisser et installer le carillon dans la

tour Saint Romain.

Merci aussi à l'Église Catholique, Mgr LEBRUN archevêque, le Père POTEL, recteur de la Cathédrale et tous les fidèles qui ont permis cette belle cérémonie de la bénédiction des cloches.

Il me reste encore deux personnes à remercier, mais avant de terminer ce discours par ces deux dernières gratitudes, permettez-moi de vous résumer en quelques mots cette histoire si particulière qui lie l'entreprise PACCARD avec la Cathédrale de Rouen et celles de ses cloches et de son carillon.

C'est en 1796, année de la création de la Fonderie PACCARD que commence cette histoire. À cette époque notre pays traverse une période difficile, semée de troubles. Que dis-je, ces mots sont trop faibles, la France est en guerre, une guerre civile, la plus terrible des guerres. Les morts se succèdent, les massacres, le génocide vendéen... Outre les morts et les vies brisées, la France connaît une incroyable et très large destruction de son patrimoine religieux, églises détruites, vandalisées, statues cassées, autels saccagés... j'arrête là cette énumération douloureuse. Une très grande partie des cloches des églises de France seront déposées et détruites pour être refondues. Notre ancêtre, Antoine PACCARD ne se trompait pas sur l'époque dramatique qu'il vivait. Lorsqu'il coule en 1796 la première cloche de l'entreprise, la devise qui est inscrite sur la cloche est "*Si je survis à la terreur je chanterai le bonheur*". Pour résumer ces événements par une métaphore, la Révolution française c'est **l'extinction des Lumières**. Néanmoins, il faut reconnaître que ces terribles destructions vont poser les bases du renouvellement des cloches dans la majeure partie des églises de France. C'est aussi là que nous découvrons le lien entre la Fonderie PACCARD et la Cathédrale de Rouen. En 1913, lorsque Mgr Fuzet, archevêque de Rouen décide de confier à la Fonderie PACCARD la fabrication d'un carillon de 29 cloches et d'un grand bourdon, c'est pour remplacer, exactement 120 ans plus tard, les 12 cloches de la Tour Saint-Romain - dont la cloche George d'Amboise, l'une des plus grandes cloches de France - détruites en 1793 par la furie révolutionnaire.

La coulée de cette cloche Jeanne d'Arc aura lieu le samedi 1^{er} août 1914. À la fin de la coulée, survient l'annonce de la mobilisation générale et le début de la Première Guerre mondiale. Une nouvelle **extinction des lumières** commence.

Il faudra attendre 6 années, 2 ans après la fin de la guerre, avant de pouvoir installer dans la tour de Beurre, le carillon de 29 cloches et, dans la tour Saint-Romain, la cloche Jeanne d'Arc nommée en l'honneur de Sainte Jeanne d'Arc, patronne secondaire de la France.

Malheureusement, cette magnifique cloche de 16 tonnes subit le même sort que son illustre patronne. Elle périt brûlée dans la soirée du 1^{er} juin 1944, dans l'incendie de la tour Saint-Romain provoqué par les bombardements anglais. Toutes les cloches de la tour Saint-Romain subirent la folie des hommes à travers cette nouvelle **extinction des lumières** que fut la Seconde Guerre mondiale.

Ainsi, l'histoire du carillon de Rouen et de ses grands bourdons est directement liée à ces tristes périodes évoquées par cette métaphore "**l'extinction des lumières**". Il en est de même, nous venons de le voir, de l'histoire de la Fonderie PACCARD.

L'Âme spirituelle des cloches et du carillon de la Cathédrale de Rouen, c'est la très Sainte Vierge Marie, patronne de la Cathédrale. Elle est aussi l'âme de la Cathédrale. C'est elle, qui, il y a un peu plus de 2000 ans, nous a apporté, et a apporté au monde, **la seule, l'unique, la vraie lumière du monde**, celle qui ne s'éteint jamais, celle qui au plus profond de la détresse et du découragement relève les hommes : Notre Seigneur Jésus-Christ.

Pour la première fois, depuis deux siècles et demi, la reconstruction du carillon et des bourdons est réalisée dans un contexte qui n'est pas dramatique. Il me faut donc remercier cette dernière personne, mais qui est aussi la première personne par l'importance et qui a permis cela : il s'agit de Notre-Seigneur Jésus Christ, lumière du monde.

A la vérité, après les trois grandes extinctions des lumières de notre histoire récente, il est évident que c'est la Foi très vive en Jésus Christ, la Foi renaissante des fidèles catholiques, survivants de ces épisodes de terreurs, puis, plus tard leurs descendants, qui, par leur abnégation, leurs efforts, leurs sacrifices ont permis la restauration, la reconstruction de la cathédrale de Rouen et de ses cloches. Sans cette Foi, nous ne serions pas là aujourd'hui et la Cathédrale n'existerait plus.

Il reste à espérer que les hommes de notre temps retiendront que chaque fois que l'homme décide de mettre de côté l'unique lumière du monde — comme cela fut le cas pendant la Révolution et les deux guerres mondiales — alors, très rapidement, les pseudo lumières humaines s'affadissent, deviennent des lucioles et finissent par s'éteindre, et c'est le règne de la désolation.

A contrario, chaque fois que la vraie lumière du monde est mise en avant et défendue, alors nous pouvons compter sur Sa mère, la Sainte Vierge pour intercéder auprès de son fils et nous protéger. Je termine donc par un grand merci, une grande louange à Notre-Seigneur Jésus-Christ.